

nationale permettant l'intervention consciente et calculée des révolutionnaires dans cette période d'effondrement de l'impérialisme. De plus, son ampleur permet pour la première fois peut-être d'envisager une Internationale qui soit réellement une organisation d'élaboration collective et non l'agrégat de groupes révolutionnaires autour d'un épïcêtre hégémonique (Angleterre, pour la première, Allemagne pour la deuxième, U.R.S.S. pour la troisième).

c) Enfin, la crise du stalinisme corrélative à cette poussée révolutionnaire et à l'ébranlement de l'impérialisme, libère le surissement de nouvelles avant-gardes et dégage les éléments militants d'une nouvelle Internationale.

### 3) Principe et systèmes d'organisation internationale

a) L'existence d'une Internationale n'est pas une nécessité conjoncturelle liée à des tâches précises, mais un objectif et une nécessité permanente répondant aux principes stratégiques de l'internationalisme dans la période d'actualité de la révolution.

C'est pourquoi Lénine s'efforce en permanence de définir un système d'organisation qui tende à l'application des principes : « La II<sup>e</sup> Internationale est morte, vaincue par l'opportunisme. A bas l'opportunisme, et vive la III<sup>e</sup> Internationale débarrassée non seulement des transfuges, mais aussi de l'opportunisme ! La II<sup>e</sup> Internationale a accompli, pour sa part, un utile travail préparatoire d'organisation des masses prolétariennes, pendant une longue époque pacifique qui a été celle de l'esclavage capitaliste le plus cruel et du progrès capitaliste le plus rapide : le dernier quart du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup>. A la III<sup>e</sup> Internationale revient la tâche d'organiser les forces du prolétariat en vue de l'assaut révolutionnaire contre les gouvernements capitalistes, de la guerre civile contre la bourgeoisie de tous les pays pour le pouvoir politique, pour la victoire du socialisme ! » (Lénine, tome 21, p. 35). Ainsi, dès la faillite de la II<sup>e</sup> Internationale, la III<sup>e</sup> est proclamée et le projet lancé, même si sa réalisation n'est pas immédiatement possible. L'intérim sera néanmoins assuré par un regroupement international que Lénine va même jusqu'à gratifier du titre d'Internationale : L'Internationale de Zimmerwald. De même, dès son retour en Russie, dans les thèses d'Avril, il met le problème de l'Internationale à l'ordre du jour : « Rénover l'Internationale... Prendre l'initiative de la création d'une Internationale révolutionnaire contre les social-chauvins et contre le centre. »

Ainsi, Lénine s'efforce en permanence de consacrer les principes internationalistes par un système organisationnel qui leur donne la meilleure sanction concrète, compte tenu des circonstances et des conditions historiques.

Le problème est donc clair. Si l'on veut bien admettre que la question de l'Internationale est une question de principes, partie intégrante de la théorie léniniste de l'organisation, il ne saurait être question de bricoler des Internationales d'occasion sans relation avec ces principes. On ne saurait davantage considérer que l'Internationale est nécessaire en certaines périodes, pour certaines tâches, et le reste du temps taire le problème. La question de la construction d'une Internationale se pose en permanence pour nous ; on ne lui donne pas une réponse en faisant l'inventaire des

forces « révolutionnaires » réelles et militantes ; l'Internationale n'est pas le fait des brocanteurs : on cherche une réponse en termes programmatiques, l'Internationale doit exprimer la position stratégique du prolétariat mondial. Là réside le principe de sa délimitation. A ce principe correspondent des systèmes plus ou moins adaptés : une Internationale de combat en certains cas (III<sup>e</sup> en 1920), une Internationale intermédiaire (Internationale de Zimmerwald), une Internationale de cadres (IV<sup>e</sup> Internationale) en période de recul du mouvement ouvrier.

Dans n'importe quel cas, la délimitation de l'Internationale n'est ni affaire de nombre, ni d'implantation dans les masses velues et compactes, mais de position stratégique :

« On ne peut tolérer davantage le marais de Zimmerwald. On ne peut rester plus longtemps, à cause des Kautskystes de Zimmerwald, en demi-liaison avec l'Internationale chauvine des Plékhanov et des Scheidemann. Il faut rompre tout de suite avec cette Internationale. Il faut rester à Zimmerwald *uniquement* en qualité d'observateurs.

» C'est précisément à nous et précisément à l'heure actuelle qu'il appartient de fonder sans retard une *nouvelle* Internationale, une Internationale révolutionnaire, prolétarienne ; plus exactement, nous ne devons pas craindre de proclamer hautement qu'elle est *déjà fondée* et qu'elle agit.

» C'est l'Internationale des véritables internationalistes que j'ai dénombrés plus haut (une poignée). Eux, et eux seuls sont les représentants et non les corrupteurs des masses internationalistes révolutionnaires.

» Ces socialistes sont peu nombreux. Mais que chaque ouvrier russe se demande si, à la veille de la révolution de février-mars 1917, il y avait beaucoup de révolutionnaires conscients en Russie.

» Ce n'est pas le nombre qui importe, mais l'expression fidèle des idées et de la politique du prolétariat véritablement révolutionnaire. L'essentiel n'est pas de proclamer l'internationalisme ; c'est de savoir être, même aux moments les plus difficiles, de vrais internationalistes. » (Lénine, tome 24, p. 75.)

### D) QUELLE INTERNATIONALE ?

« Certains camarades craignaient que notre résolution ne nous isole. Non, camarades ! Elle nous isole de ceux qui hésitent. Il n'existe qu'un moyen d'aider ceux qui hésitent, c'est de cesser d'hésiter soi-même. » (Lénine, tome 24, p. 331.)

#### 1) Les termes du choix

Si nous nous posons le problème de construire *aujourd'hui*, devant la montée internationale de la révolution, devant l'urgence des tâches qui en découlent, un système organisationnel s'efforçant de répondre aux principes internationalistes, nous devons éviter de fausser les solutions, en formulant de fausses questions.

a) Tout d'abord, il ne saurait s'agir d'un choix, gros défaut consistant à passer en revue ce qui existe (courant chinois, O.L. A.S., conférences étudiantes, IV<sup>e</sup>), pour retenir le moins mauvais. Il n'est pas question d'une éliminatoire conclue par un choix négatif, mais bien de choisir positivement ou de construire l'orga-